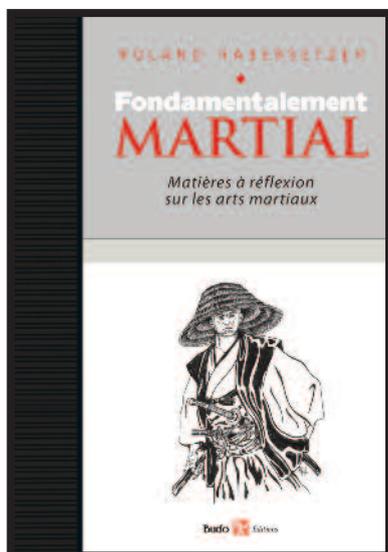


Sensei Roland Habersetzer



Les éditions Budo viennent de publier un véritable collector, « Fondamentalement martial, matières à réflexion sur les arts martiaux » recueil d'un choix d'articles écrits par Roland Habersetzer dans diverses revues d'arts martiaux depuis près d'un demi-siècle ! Cette parution est pour « Dragon Magazine » l'occasion d'un retour sur une « vie Budo » d'une exceptionnelle intensité.

Dragon Magazine : Sensei, nous vous lisons depuis des années dans nos pages. En feuilletant votre dernier ouvrage, on voit que les Editions Budo proposent un retour sur votre « vie martiale » après 60 ans de pratique et près de 50 années de publications qui font référence dans le monde martial, comme un témoignage fort de votre engagement sur la voie du Budo (1). Ce livre, paraissant pour votre 75ème anniversaire, est un choix parmi vos écrits, qui sont autant de réflexions touchant à l'essence du martial et sont également le retour sur une analyse lucide que vous aviez faite depuis longtemps, et sur laquelle vous avez toujours voulu attirer l'attention: l'appauvrissement et la dis-

parition inéluctable des arts martiaux traditionnels.

L'un de ces textes nous a littéralement sauté aux yeux, car il résume à lui seul une position que vous avez toujours affirmée et défendue, qui dénonce l'impopularité et l'inculture, qu'il y a selon vous à s'obstiner à confondre « art martial » et « sport de combat ». Il nous semble que la meilleure manière de commencer cette interview est de reprendre ici votre éditorial paru dans votre défunte revue « Le Rônin ». C'était en juin 1987, trente ans après vos débuts en Karatedo. Le voici, trente ans après sa publication, et il n'en a depuis été retirée ni ajoutée pas même une virgule. Il résume à lui seul une volonté et une action ciblées dans une même di-

rection. Quelle meilleure façon d'introduire votre dernier livre, un best-of de vos écrits ?

BRÛLER SES VAISSEaux...

Pour les uns, les arts martiaux sont simplement des armes. Pour d'autres, ils symbolisent le mieux la recherche de soi, dans l'action. Pour d'autres encore, ils sont une manière comme une autre de faire du sport, avec ou sans son cortège de titres, de médailles, etc. J'ai toujours eu, quant à moi, et l'ai écrit et affirmé avec force dès que j'en ai eu la possibilité, et en tout cas bien avant « ceux de la dernière heure », une certaine idée de ce que sous-entendait la « voie du budo ». Depuis mes débuts. C'est vrai. Depuis, je n'ai retenu de mes expériences, joies ou peines, que ce qui pou-

60 ANS DE PRATIQUE



Karada-no-buki :
le corps est une arme.

vait me fortifier dans cette idée et alimenter la passion de la communiquer. Sinon, qu'aurais-je fait dans ce monde budo dont la perception au premier degré est trop souvent violence, à un point tel qu'une grande partie de pratiquants y reste stupidement engluée ?

Quoi de plus normal que de défendre son idée, lorsqu'elle vous habite depuis presque trente ans, chercher à la faire partager ? L'ai-je assez dit, et écrit, que le budo ne mérite l'intérêt de la civilisation d'aujourd'hui et de demain que parce qu'il est art, et qu'il vise à la perfection de l'homme à travers l'acte créateur, difficile, et gratuit. Une idée-force dont nous aurons besoin, me semble-t-il, demain, pour encore exister. On m'a traité de sectaire, de fanatique, on a souvent critiqué mon « esprit de croisade » (sic). C'est vrai, cet esprit, je l'ai. Sinon, que ferais-je ici ?

Je ne suis pas de ceux qui véhiculent les idées des autres, en fonction d'une majorité fluctuante, pour se sentir à tout instant représentatif, donc en sécurité... Si mes idées dérangent, offusquent, plaisent ou rassemblent, j'en porte la responsabilité avec la même sérénité, parce que ce ne sont pas des idées de circonstance. Elles m'ont depuis longtemps valu amitiés ou inimitiés, mais au moins les choses ont toujours été claires. Mon action a toujours été engagée et même si ce fut là le meilleur moyen de me créer des problèmes dans mes rapports avec les autres, je ne regrette rien. Je trouve que les compromissions de toute nature sont un reniement de soi. Il y a longtemps que j'ai brûlé mes vaisseaux derrière moi (1), en sachant ce que je faisais. Aucune tentation, aucune faiblesse ne fera ainsi songer à rebrousser chemin, le jour où, l'âge aidant, l'être tout entier aspirera à plus de calme et plus de diplomatie. Tant pis. Mes ennemis diront qu'agir ainsi est un acte de folie et d'orgueil. Moi je dis que c'est un acte de foi. Mes amis diront que c'est un acte de courage.

Quoi de plus naturel que d'aller jusqu'au bout de son idée ? Que de la défendre avec cet acharnement propre à ceux qui, une fois pour toutes, ont relevé un défi ? Nous achevons la 7^e année de parution du « Rônin ». Oui, à vous qui étiez avec nous cette année, il faut vous le dire encore: sa liberté dérange, sa volonté sans cesse réaffirmée d'indépendance agace. Environné de tant d'organisations puissantes, et de leurs porte-parole, qui règnent par les menaces même plus sous-entendues ainsi que par l'inertie d'un public transi de peur, comment ne rentre-t-il pas dans le rang, comme tant d'autres ? Un rônin n'est ni soldat de fortune, ni homme de compromis. Il n'est pas samouraï (2),

parce qu'on ne peut être samouraï que de quelqu'un, pas d'une idée... Notre « Rônin » continue d'aller sa voie seul, de mener son combat seul, pour le respect d'une certaine idée de l'art martial, résultat d'un choix fait il y a longtemps. Parce que cette idée est devenue tout un mode de vie à travers lequel chaque budoka peut découvrir et entretenir son idéal de liberté. Rien de moins. Parce que cet enjeu-là vaut tous les sacrifices. Et parce qu'il n'y a aucun combat perdu d'avance !

(1) L'image réfère à l'esprit de non-retour, une fois arrivé sur un rivage d'où le navire qui vous a porté a définitivement cessé de servir. Puisqu'on a décidé de se couper soi-même de toute tentation de retraite sur le chemin qu'on laisse derrière soi, pour ne plus aller que de l'avant. Une manière d'assumer un engagement quelles que soient les difficultés à venir...

(2) Samuraï: de saburau (celui qui sert).

Dragon Magazine : C'était donc dit, il y a longtemps ! Depuis votre toute première publication en 1968 près d'une centaine d'ouvrages (!) et un nombre incalculable d'articles ont suivi, abordant et expliquant nombre d'arts martiaux de l'Extrême-Orient, souvent les premiers livres techniques, historiques et culturels sur des sujets alors très peu connus. Certains de vos écrits sont devenus des manuels depuis bien longtemps réellement incontournable pour des générations de pratiquants, et pas seulement dans les pays d'expression française. Et on ne compte plus vos articles et interventions, depuis le mythique « Budo Magazine » dont Sensei Henry Plée vous avait confié les rênes en 1970.... Vous restez dans le monde, et de loin, le premier auteur français de livres consacrés aux arts martiaux. Alors, question : qu'est-ce qui vous a motivé dans un tel travail de fond, et ne vous a jamais fait fléchir dans la construction d'une oeuvre qu'un journaliste a qualifié de « passion retranscrite » ? Qu'est-ce qui « fait courir » Roland Habersetzer depuis plus d'un demi-siècle ?

Roland Habersetzer : C'est bien d'avoir choisi ce texte repris dans le livre. Il résume quasiment toute ma démarche. J'écrivais aussi dans un autre de ces textes, daté de 1992: « Je ressens aujourd'hui ce que bien d'autres ont dû ressentir avant moi et qui, un jour, les a fait rentrer dans l'ombre. Le point me semble largement atteint où les satisfactions de l'enseignement des arts martiaux restent en-deçà de ce que peut encore apporter la recherche pure dans un cadre de vie moins tourné vers l'extérieur. » J'ai tenu

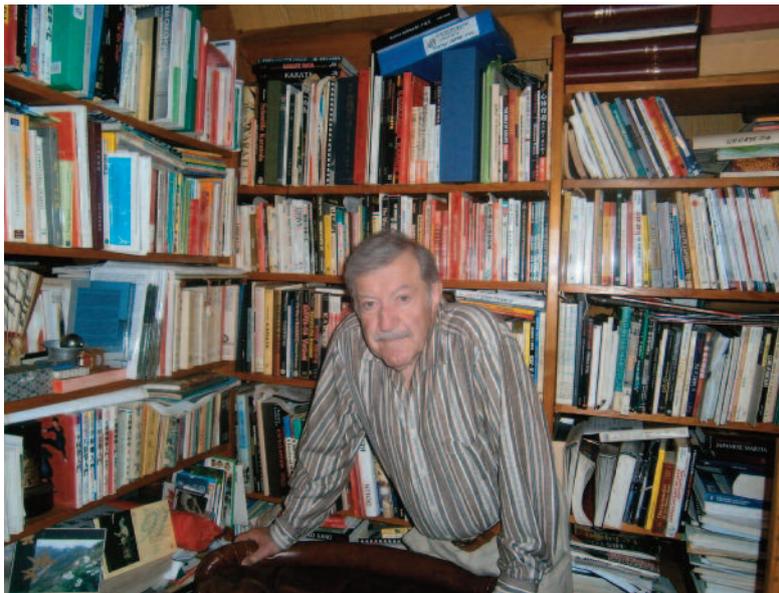
25 ans de plus, mais le... « décret d'application » a fini par venir!

Je m'inquiétais depuis mes débuts dans la pratique (1957) de voir se profiler cette inévitable perte de substance du martial à mesure que celui-ci s'accommoderait des besoins d'un nouveau public. Or là, on y est, définitivement. Ce qui m'a « fait courir » ?! La volonté de partager ce qui m'enthousiasme. Sans réserve. Le Budo est devenu très vite une passion, chevillée à la tête comme au corps. J'ai toujours cru au message contenu dans l'art martial, à sa richesse humaine plus encore qu'en sa séduction technique ou qu'aux personnes qui se disaient l'incarner. Je voulais réaliser et vivre ce contenu, sur toute une vie, tant que la possibilité m'en serait donnée. A 15 ans, à mes tous débuts, j'étais persuadé que cette vérité-là, cette authenticité-là, c'était « droit devant ». Qu'il fallait y aller, pas à pas mais franchement, en ne se laissant jamais égarer sur les fausses pistes et même s'il fallait parfois se courber pour affronter de forts vents contraires. J'ai été souvent secoué, déséquilibré, mais jamais vraiment freiné et encore moins découragé, malgré ce que je fus parfois obligé de constater dans un monde loin d'apparaître idéal à mesure que je le pénétrais. Mais c'est vrai, dès le début j'avais le désir de calquer mes pas sur ces traces venues du passé, de les adapter à ma taille un jour peut-être, avec les moyens que je pouvais y mettre, en toute sincérité et modestie. Ce n'est que bien plus tard que Maître Ogura m'a éclairé sur la progression « Shu-Ha-Li », un concept que personne d'ailleurs ne connaissait en France avant les années 1970 (et que j'ai aussitôt fait connaître dans mes manuels de karaté). En m'étant ainsi préparé très tôt au sens et à la possibilité de ces trois étapes, le Karatedo, comme l'art martial dans sa totalité, ont tenu pour moi leurs promesses initiales. J'ai donc voulu le faire savoir, pour, encore, encourager d'autres à y croire. Et s'en trouver bien, comme je l'étais. Cette route est encore toujours, chaque jour qui passe, une merveilleuse interrogation sur soi, une fantastique aventure, qui semble même densifier les ressentis de l'âme, en se jouant de l'âge. Et dès que je comprends et m'enthousiasme pour quelque chose, je veux partager, pour qu'on soit toujours davantage plus nombreux à comprendre et à vivre mieux grâce à cette prise de conscience. En fait cela procède aussi de la même démarche éducative qui a imprégné mon métier d'enseignant. Avec le sentiment d'une responsabilité qui n'a fait que se renforcer avec les années : que ce soit dans une classe ou dans un dojo, le Sensei, « celui

qui est devant », a valeur d'exemple. Il doit mériter la confiance de ceux qui ont choisi de le suivre. Et se battre pour la garder.

D.M : Vous avez un art du dessin qui est devenu votre signature. Vos dizaines de milliers de petits dessins extrêmement soignés et précis ont permis à tant de pratiquants de « lire » et d'apprendre efficacement les techniques et les katas. Vous avez aussi dans tous vos ouvrages, à commencer par ceux de l'historien et du chercheur, de l'éveilleur, les mots justes pour inciter à la pratique comme pour accompagner votre enseignement au dojo: la parfaite illustration du vieux concept de « la plume et du sabre » (Bun-bu-ichi : « arts littéraires et arts guerriers sont un »).

R.H. C'était une évidence pour moi, avant même que de mettre des mots sur le concept. En ce temps-là, pas d'ordinateur, pas de « photoshop », rien qu'une petite plume fine, de l'encre de Chine, et un torchon... Quant aux photos, toujours prises par mon épouse Gabrielle dans des conditions artisanales et développées par moi-même sur du papier argentique (on n'imprimait alors que des livres techniques en noir et blanc, et j'achetais la pellicule au mètre, n'imaginant même pas la future révolution du numérique), je les développais le soir dans notre cuisine dont les volets fermaient mal, après nos journées de travail comme professeurs de lycée. La « passion budo », avec la pratique, le dojo, les stages et les voyages à travers le monde, le travail d'écriture et d'illustration, est toujours venue s'ajouter « en plus », avec toutes ses exigences et bien évidemment son lot de fatigue. Merci de me permettre de rappeler ici les dimensions d'un choix de vie qui a échappé à beaucoup. C'était là le quotidien d'une époque antédiluvienne, lorsque la grande majorité de vos lecteurs n'étaient même pas encore nés ! Un acharnement à proposer le meilleur possible avec les faibles moyens de ce temps, qui est aujourd'hui difficile à mesurer. Même impossible à faire comprendre. Juste pour donner envie de lire, de découvrir, d'apprendre, d'aller plus loin dans un effort porté par l'enthousiasme de ce que l'on fait. Parce qu'on s'est fixé un but, parce qu'on a relevé un challenge, parce



Une partie de la riche bibliothèque martiale accumulée par le Soke du Tengu-ryu.

qu'on y croit. Et parce que l'on respecte celui qui va se procurer un livre dont il est en droit d'attendre le meilleur de ce qu'il est possible de savoir au moment où l'on pense qu'on peut le publier en toute honnêteté. J'ai d'ailleurs toujours eu ce même souci dans mes stages traditionnels : donner le meilleur de ce que je pouvais donner. A chaque fois, comme si c'était la première et la dernière fois. Et ça l'est d'ailleurs toujours, à chaque nouveau stage que je dirige encore.

D.M. : Pensez-vous que tant d'acharnement à vouloir expliquer et faire comprendre la voie martiale a porté ses fruits ?

R.H. Je dois dire que j'ai parfois eu des retours forts sympathiques de la part de lecteurs. Ou des commentaires à propos de tel ou tel de mes ouvrages sur des sites en ligne. De plus en plus d'ailleurs, ces dernières années (c'est curieux...). Il y a aussi quelques méchancetés bien sûr. Je comprends que je puisse déranger et agacer de par ma position intransigeante depuis toujours. D'autant plus qu'on m'a très peu vu sur la place publique et les cercles dits « spécialisés »... Une attitude conséquente : j'estimais que, mon choix étant fait entre l'art martial et le sport « d'origine martial », je n'avais là ni ma place ni mon temps à y perdre. Grâce à la magie d'internet, et Youtube avec ses tonnes de vidéos qui font office de références (!?) sans qu'il soit même nécessaire de se lever de son fauteuil, tout est devenu autrement plus cool ! Maintenant que le plus petit dojo perdu au fond d'une campagne a des relations directes avec le Japon ou la Chine (ravis de lui envoyer leurs experts), il est si facile de cri-

tiquer tel ou tel de mes ouvrages tout à fait pionniers en leur temps, concoctés avec des moyens dérisoires par rapport avec ce qu'on peut faire aujourd'hui. Avec une information qui ne circulait pas sur internet. Elle y est d'ailleurs devenue surabondante et souvent invérifiable. Ceux qui critiquent aujourd'hui certaines imperfections ou imprécisions dans mes ouvrages devraient replacer l'objet de leur critique dans le contexte de l'époque. Il fallait autrefois chercher loin, sur place, sans l'aide de carnets d'adresses ou celle

des réseaux sociaux, au cours de voyages autrement plus problématiques qu'ils ne le sont actuellement (avec la « surenchère martiale » qui offre bien des contacts et des facilités locales dès l'arrivée sur site). Par ailleurs, à y voir de plus près, on s'aperçoit vite que malgré les extraordinaires moyens actuellement possibles dans le domaine de l'édition, on s'arrête bien plus à la forme, pour séduire, qu'au véritable fond. Une réelle pédagogie, incitant à la transmission, est souvent totalement absente des nouveaux manuels proposés sur un marché qui a explosé ces quinze dernières années. Parmi ceux qui me disent apprécier ce que je leur apporte, ou ai un jour ou l'autre apporté, et ils sont heureusement infiniment plus nombreux, un lecteur vient encore de m'adresser un mail rappelant, à propos d'un livre, que j'ai fait franchir à tant de gens, en France et ailleurs, les portes d'un dojo ou d'une salle d'entraînement... Je pourrais y ajouter que j'ai ainsi initié bien des vocations, semé et affirmé quelques idées (souvent dérangeantes du fait d'être énoncées trop tôt) que je vois remonter ici ou là à la surface (car devenues à la mode, si longtemps après) et même donné des métiers à pas mal de gens (j'ai fort bonne mémoire) ! Combien d'experts de tant d'arts japonais et chinois n'avais-je fait venir sur Strasbourg, qui ont pu se faire connaître ainsi au milieu des années 1970, en France et dans le reste de l'Europe où ils ont, depuis, créé leurs propres associations internationales avec pignons sur rue (s'ils ont un jour connaissance de ces lignes ils se reconnaîtront aisément, avec la publicité que leur avais faite dans mes ouvrages de ce temps.). J'en suis heureux pour eux.

Même s'ils ont souvent oublié par où ils ont commencé à tirer sur le fil. Même s'ils ne s'en vantent sûrement pas auprès des plus jeunes, qui les suivent, et qui ne peuvent évidemment rien savoir de certaines péripéties qui remontent au temps des défricheurs. On oublie, pour ne jamais avoir à dire merci. Mais ce n'est pas bien de mordre la main qui a nourri...

Alors, oui, je pense que cet acharnement a, quand-même, porté des fruits. Pour beaucoup, en tous cas. Elèves directs et lecteurs. Qui me l'ont parfois fait savoir, avec honnêteté et élégance. Mais à quel prix aussi, en ce qui me concerne ? J'ai eu peu de temps pour m'intéresser à autre chose, avoir une vie sociale, prendre un peu de temps, même de temps en temps. Une « vision tunnel » dans laquelle j'ai entraîné mon épouse, sans laquelle je n'aurais certainement pas réalisé le tiers de mon travail, et qui m'a fait confiance. J'ai essayé de décrire dans mes « Mémoires » (2) l'ambiance qui régnait chez nous en ce temps-là ! Alors, que les esprits à la critique facile fassent déjà ce que j'ai fait avec tant de constance et d'entêtement, à la limite inexcusable en regard des sacrifices imposés à ma petite famille. Ce travail acharné leur a souvent mis le pied à l'étrier, et même permis de bachoter dans certaines Ecoles des Cadres (parfois sous le manteau, par mesure de précaution pour ne pas avoir à dire d'où venaient les informations). Heureusement que mes cartons d'archives, avec tant de courriers, de photos et de témoignages, me rappellent que je n'ai pas rêvé...

D.M. L'art est difficile, la critique est aisée... Avez-vous le sentiment d'être allé jusqu'au bout de ce que vous vouliez faire ?

R.H. Certainement pas... Et je n'en ai plus le temps. Peut-être même plus l'envie. En fait, j'ai dit ce que j'avais à dire. J'ai tout écrit. Et illustré. Sans aide extérieure. J'ai tout donné de moi pour ce « martial » auquel j'ai cru et crois toujours. J'ai, avec d'autres sans doute, joué ce rôle de passeur. J'ai tenu la lampe allumée, dans les pires tempêtes. Je ne peux faire mieux. Vraiment. Et puis, je finis par radorer, dans une langue que les jeunes trouvent bien compliquée... J'ai fini par en être conscient ! Désolé pour eux, je ne sais pas faire autrement. Mais je dois bien admettre que je suis trop « décalé » dans leur paysage.

Confucius aurait dit : « Ne pas parler de la Voie à un homme susceptible de comprendre, c'est gâcher un homme. Parler de la Voie à un homme incapable de comprendre, c'est gâcher ses mots. Le sage se reconnaît à ce qu'il ne gâche pas plus un homme que ses mots ». J'ai tenté de faire comme ça. Sans pour autant prétendre à la sagesse. Juste parce qu'à priori j'ai toujours préféré faire confiance à ceux et celles qui sont venus vers moi, et m'engager avec eux, pour eux. Même si cela m'a parfois causé quelques déceptions plus que violentes par la suite. Ce ne sont que les banales choses de la vie. Finalement,



Tenter de convaincre des mêmes valeurs du martial, avec la même passion pendant 60 ans.

blessé souvent, arrêté jamais. Et j'aurais vraiment essayé, même avec ceux et celles qui ont quand-même fini par me faire admettre que ce fut temps perdu avec eux.

D.M. Votre plus grande satisfaction, après tout ce temps ?

R.H. D'avoir pu éveiller l'intérêt de tant de gens pour les arts martiaux japonais et chinois, avec les faibles moyens qui furent les miens. Du papier, une plume, un stylo, des idées, une volonté... Evidemment hors de tout soutien qui aurait pu venir d'une publicité par internet, de réseaux sociaux, d'émissions de télé, choses qui alors n'existaient pas, ou, évidemment, d'une fédération sportive dont je me suis mis en marge très tôt. Satisfaction aussi d'avoir, souvent, aidé mes lecteurs et élèves sur le tatami à trouver l'équilibre dans leurs vies. Certains d'entre eux sont même devenus des amis précieux. Et tant de souvenirs et de cadeaux présents dans tous les coins de ma maison sont autant

de témoignages. J'apprécie d'avoir eu cette chance. Le reste ne compte plus.

D.M. Votre plus grand regret ?

R.H. De n'avoir pas assez convaincu. De ne pas avoir pu « transformer l'essai »... Pour que, nombreux, nous aurions pu peser sur les choses, rectifier efficacement la dérive martiale actuelle. Obliger les responsables à remettre courageusement en question tout ce qui a appauvri le concept du « martial » et endormi dans une pratique déviée de son sens premier. Nombreux, nous aurions pu entreprendre un vaste chantier pour reformater un art martial capable d'enthousiasmer encore, dans son fond (valeurs humaines) comme dans sa forme (outils réellement opérationnels dans la vie). Pour rendre à l'art ses vraies valeurs humaines, capables d'y faire adhérer les jeunes et d'y maintenir les moins jeunes. De tout temps mes livres, mêmes les plus techniques, ont voulu rendre attentif à cela. Mais la casse de la « valeur martiale » a été faite, habilement faite. Trop d'éclats, impossibles à recoller. Parfois je me dis, en regardant le rouleau compresseur d'une bien-pensance molle initiée un jour par je ne sais qui ou avec je ne sais quoi de distillé dans l'air que nous respirons (!), et qui nivelle inexorablement nos comportements et nos mentalités : « tout ça pour ça »... Et le regret sans doute aussi, de ne

pas avoir pu, avec la meilleure volonté du monde, répondre aux attentes de certains dans des domaines qui se situaient hors des limites que je m'étais posées dans mon action.

D.M. Vous pouvez préciser ?

R.H. Vous n'imaginez pas combien d'hommes et de femmes se sont jetés à ma rencontre en toutes ces années, dans l'espoir que je pouvais être la solution à leurs problèmes personnels. Que je portais en moi des réponses à leurs maux. Et qui ne pouvaient que s'en retourner déçus lorsque je les assurais que je n'étais en rien cette image salvatrice du « maître »... que je n'étais, comme eux, comme elles, qu'un être de bonne volonté, qui faisait ce qu'il pouvait faire avec ce qu'il pouvait leur offrir, sans discours trompeur et valorisant pour l'ego (le leur comme le mien). J'ai toujours eu, en tous domaines, une sorte d'obsession viscérale de l'authentique. Je n'ai jamais menti à personne ni sur mes objectifs ni sur mes



Sen-no-sen et Sun-dome



Kyusho-no-jutsu : les points vitaux comme cibles privilégiées, en actions explosives, précises et contrôlées.

possibilités. J'ai toujours essayé de guider avec honnêteté et mesure. Conscient de mes limites.

Et puis, je suis quand-même triste de m'être fait des ennemis, à cause de ma passion et de la position dans laquelle je

m'étais rapidement placé, loin des cercles parisiens, pour mieux respirer l'air des sapins d'Alsace. Et travailler dans le silence et le détachement. Alors que je suis quelqu'un de très pacifique, et que je ne pouvais imaginer que rien que de rester tout simplement droit dans ses bottes pourrait secréter des oppositions souvent inattendues et bien méchantes. Ce fut une découverte pénible. Mais j'ai aussi appris à me défendre, à force, en dernier ressort... Et ça, ceux auxquels je pense en particulier en disant cela, le savent. Ils ont donc choisi la solution d'attente. Une sage option. Juste une question de temps désormais. Mais comme je comprends bien maintenant ce que voulait dire Zhang Qian, ce grand explorateur chinois qui écrivait déjà au II^{ème} siècle avant J.C., « Ceux qui m'ont connu dans ma vieillesse comprendront pourquoi mon regard se teintait parfois de tristesse »...

D.M. C'est un sentiment finalement assez négatif...

R.H. Je ne m'en cache pas. Je suis simplement réaliste dans mon analyse. Donc triste, en regard de ce qu'il m'est donné de voir aujourd'hui. Nous parlons bien, pour situer ma position à ceux qui ne la connaîtraient pas encore, d' « arts mar-

tiaux », non de « sports de combat », qui sont tout autre chose (qui tient de l'usurpation d'identité et alimente une confusion totale). Or quand on se sent concerné par quelque chose, comme je l'ai toujours été par tout ce qui touche au « martial », on ne peut pas admettre que cette chose se dégrade dans l'indifférence générale, le manque d'attention, le laxisme, les querelles partisans. C'est viscéral. Impossible à changer. D'où une certaine outrance dans mon attitude et mes propos, que d'aucuns n'acceptent pas (mais ils sont largement repris dans ce livre, les voilà donc prévenus). Mais que j'assume : ce que l'art martial est devenu aujourd'hui, pour la très grande majorité de ceux qui pensent le pratiquer (les vrais puristes sont dispersés et isolés, quasi en voie de disparition), dans cette foire aux spectacles, aux grades, à la course aux distinctions, aux superlatifs en tous genres, donc aux mensonges, à la parade des ego, aux mythes arrangeants dans des historiques invérifiables, est affligeant, pitoyable. Insupportable. Et je pèse mes mots.

D.M. Ils sont très durs...

R.H. : Comment ne pas me sentir concerné par ces cruelles illusions entretenues contre toute raison par toutes ces officines fleurissant à grande vitesse sur l'incroyable crédulité (et aussi une sorte de résignation) des gens. Il viendra, hélas, le jour où (c'est écrit dans l'Histoire) toutes ces techniques et comportements seront balayés dès qu'ils seront face à une vraie confrontation de survie. Dur sera le réveil. Je parle comme ancien professeur d'histoire, qui a toujours tenté de faire réfléchir, et aussi comme Sensei, impliqué toute ma vie dans une démarche éducative. Je n'ai décidément rien à voir avec tout ceci. Et puis... le seul fait de parler haut et fort est devenu une violence en soi, inacceptable aujourd'hui. Alors que parallèlement, l'acceptation, l'excuse (voire l'apologie) de la violence, la vraie, celle qui apprend comment détruire (soi-même... en même temps que l'autre), se fait sur la toile, les écrans et les consoles, sous couvert de « jeux », ou même avec l'excuse de la recherche de performance dans nombre de « sports » (et les dérives qui en résultent), sans que personne n'y trouve rien à redire.

Les « outils » avec lesquels j'ai essayé de faire prendre conscience de l'imposture qu'il y a à faire prendre un sport de combat pour un art martial ne sont, définitivement, pas les bons. Parce qu'ils s'adressaient à la réflexion individuelle, à une prise de conscience, d'où devaient découler certains refus et actes de résis-



Tengu-chikama-uke : protection du périmètre de survie, un autre fondamental du Ryu.

tance face aux nivellements qui nourrissent donc arrangent les systèmes bien en place. Je pensais qu'il suffirait de dénoncer, et d'avertir un public véritablement acteur de sa démarche. J'étais dans l'éducatif. Mais l'éducatif s'adresse à l'intelligence. Le formatage des corps est plus facile. Enseigner au niveau de l'esprit, et du cœur, c'est autre chose. Mais à voir l'effet réellement produit à l'arrivée de cette tentative éducative, en dehors de ce que l'on peut appeler (peut-être) un « succès d'estime », je dois bien admettre que d'engager un tel angle d'action était de la pure utopie de ma part. Mais y en

avait-il seulement un autre, hors me lancer dans une action « politicienne », genre ramener mon propos au niveau de la lutte entre réseaux et sphères d'influences? Pas mon truc, jamais eu le temps pour ça. Et on ne peut lutter face à un tel mur d'intérêts, sans accepter de se compromettre. Ceci dit, puisque cette confusion convient à l'immense majorité des pratiquants... Simplement, comme cette orientation ne me convient pas, et ne m'a jamais convenu, ce sera sans moi : juste le rappel d'une position bien ancrée sur des convictions premières.

Ce qui veut dire, par conséquent, qu'il

faut que je m'impose de m'arrêter. Je suis bien obligé d'admettre, enfin, que la société a changé, dans son regard sur le martial comme sur le reste, et que je fais partie des survivants d'un siècle devenu pour beaucoup une terre lointaine, étrangère, et de plus en plus totalement incompréhensible. Changement d'époque. Il est temps pour moi de l'acter.

D.M. Cet ouvrage est une forme de consécration de votre acharnement, de votre obstination à, quelque part, refuser de revoir certaines de vos positions à la mesure du temps qui passe.

R.H. Je vous l'ai dit : jamais ne m'a même effleuré l'idée d'un relookage opportuniste de ce que je fais, dis, écris. D'ailleurs les textes rassemblés dans « Fondamentalement martial » sont précisément datés, sans la moindre modification depuis leur publication, et j'incite donc le lecteur à toujours les replacer dans leur temps. Pour moi cela n'avait rien d'un acharnement aveugle, c'était juste le ferme maintien de l'affirmation d'une évidence qui est installée en moi depuis le premier jour. Le respect d'une parole que je m'étais donnée à moi-même. J'ai corrigé et j'ai enrichi au fil des années, bien sûr, mais rien de fondamental ne s'est modifié dans ma conception du martial. J'y ai juste trouvé ma propre respiration. Que l'on trouve donc où et quand j'ai été un jour en contradiction avec ce que j'ai fait, démontré, écrit ! Mais maintenant que mon ombre s'allonge devant moi sur ce qui reste de ma route, je me dis que j'aurais quand-même dû freiner un peu, réduire un peu plus tôt la voileure, pour m'occuper un peu mieux des miens, et prendre le temps d'écouter la vie. Dans plus de silence et plus de prise de distance. Davantage de raison. Pour enfin vivre le Budo sans plus me préoccuper de ce qu'il devient autour de moi. Finir ma vie en Rônin, libre, pas en Samouraï, vassal d'un système. Ce que je n'ai d'ailleurs jamais été.

D.M. A quel public s'adresse ce livre, qui n'est en rien technique ?

R.H. D'abord aux anciens, aux nostalgiques. Il y en a beaucoup, qui ont passé une partie de leur vie à rêver dans des dojos d'un autre temps. Qui y sont parfois encore, mais qui se sentent pris dans une sorte de fatalité, et qui pensent qu'il est trop tard pour infléchir le cours des choses. Ensuite à ceux qui m'ont personnellement connu, qui m'ont accompagné



Tengu-no-kamae, l'expression d'une volonté de comportement du Tengu-ryu résumée en « ne pas se battre, ne pas subir ».

ici ou là, peu ou prou, sur la route. Et qui en gardent le souvenir d'émotions fortes. De ce temps où ils ont cru, à mes côtés, à cette formidable aventure de l'Homme, qui « doit utiliser sa vie à se finir » (le mot est de Pierre Theilhard de Chardin). Avant que les choses de la vie ne les mettent face à de nouveaux aiguillages, qui les ont doucement amenés à oublier... Et bien sûr, à ceux qui s'engagent seulement sur la route avec l'enthousiasme de la découverte, mais qui sont tentés par

quelques thèmes de réflexions sur une pratique où il est devenu très difficile de séparer le vrai du faux. Interpellés qu'ils seront bien un jour ou l'autre par l'authentique dans une démarche martiale qui s'est perdue dans tant de bruit, de superflus et de fausses pistes. Dans ce « main stream martial art », comme disent les Américains (« l'art martial du courant principal »), et que nous avons copié.

D.M. Et maintenant ?

R.H. J'ai déjà rendu attentif à tant de choses, mis en garde contre tant de dérives du martial dans le monde moderne, tant hurlé au loup, et même fini par avoir souvent raison (ce dont je ne tire aucune satisfaction. On aimerait parfois s'être trompé), qu'il n'y a plus lieu d'en remettre une autre couche. N'ai-je pas tout dit, dénoncé, écrit, démontré, annoncé, tenté, proposé... ? Je dois bien finir par admettre que je n'ai apparemment pas eu le bon levier pour convaincre et faire se poser les bonnes questions, qui auraient incité à chercher des réponses crédibles pour redonner son sens à un martial digne de ce nom. Pour la survie d'une démarche continuant à intégrer aujourd'hui et demain encore une technique à l'efficacité renouvelée, en lui conservant un enrichissement mental et un message moral qui font sa richesse et son énorme différence d'avec ses pâles clones ludiques et/ou sportifs. Ceux qui ont compris depuis longtemps ce que je voulais dire, n'ont plus à être fatigués de redites. Quant aux autres,

rien n'y changera jamais rien. Parvenu aujourd'hui à ce point de ma vie, où ce constat est devenu une évidence assourdissante, je veux remercier toutes celles et tous ceux qui m'ont aidé de leur présence, de leur énergie et de leur amitié tout au long de mon parcours. Ils ne sont pas légion, mais il y en a. Qu'ils sachent que j'apprécie la chance de les avoir croisés sur la route. Me connaissant comme eux seuls me connaissent, ils comprendront ma décision. Et pour eux, mais

Quand on se sent concerné par tout ce qui touche au martial, on ne peut pas admettre que cette chose se dégrade dans l'indifférence générale, le manque d'attention, le laxisme, les querelles partisans.

pour eux seuls, je veux encore être là aussi longtemps que je le pourrai. En dehors du cadre, restreint, du « Tengu-ryu » tout ce qui arrive, et arrivera encore (!) dans toutes ces dérives usurpant dans un laisser-faire complice et une confusion générale l'appellation « d'art martial », ne me concernera absolument plus. Je suis entré en résistance contre tout ça, et l'ai dit assez fort, depuis que j'ai pris mes responsabilités en claquant dès 1974 la porte des fédérations et associations à vocation sportive. Je n'ai rien de commun avec cet environnement-là, qui n'a bien entendu pas besoin de gens comme moi (!) pour continuer à prospérer. Mais ce n'est pas parce que le monde change que je suis obligé de changer avec lui dans ce qui, définitivement, m'est étranger. Je tiens à garder le sens des valeurs qui me furent enseignées et que je m'étais promis d'assumer et de transmettre dans le cadre de mon métier d'enseignant, au lycée comme au dojo, en m'appuyant sur le crédit que pouvait donner, en ce temps-là, le port d'une « ceinture noire » (je l'ai nouée pour la première fois il y a 56 ans). Avec un énorme sens de la responsabilité qui ne m'a jamais quitté.

Et puis, mon retrait éditorial ne déplaira pas forcément à tout le monde, j'imagine ! Mes articles sont pour beaucoup trop dérangeants, parfois même offensifs dans la mesure où ils peuvent bousculer des idées bien ancrées dans (et pour) un ordre établi. Les plus vieux pratiquants n'aiment pas se sentir fragilisés par certaines interrogations (les hommes détestent la possible remise en cause de ce qu'ils pensent être leurs certitudes), quant aux nouvelles générations, elles ignorent généralement les éléments des problèmes auxquels mes écrits font allusion. Il est certain qu'avec mes prises de position ne souffrant aucune équivoque, et ma totale absence de diplomatie, il ne pouvait en être autrement. Il reste bien entendu que chacun choisit comment il veut vivre son art martial ou les diverses « gestuelles d'origine martiale ». S'il assume les contraintes, les limitations et les dimensions effectives de ce qu'il pratique.

Je veux, je peux, me dire enfin que je pense avoir désormais atteint un point de ma vie où il n'est plus nécessaire de chercher à prouver quoi que ce soit à qui que ce soit. Et que, comme me le disait il y a longtemps un homme

sous un ciel lointain : « Si l'on apprécie ce que je suis devenu, ce sera bien. Mais si cela déplaît, ce sera dommage... ». Comme cet homme sage avait raison ! Je vais me tenir à cette vision-là des choses !

On n'est fidèle, à ceux qui ont un jour donné, qu'en transmettant. Et en renforçant ce qui a été donné. C'est pourquoi, je voulais aussi éveiller, inciter à créer. Car ce n'est pas en se contentant de reproduire servilement qu'on trouve le chemin vers soi-même. Ce qui est quand-même l'objectif du « Do » (le sens de la démarche), au-delà du « Gei » (l'imitation technique). On ne se construit pas dans le passé, en s'usant à reproduire ce qui fut. Il faut pénétrer les leçons du passé et les utiliser au service d'un avenir meilleur. Or on n'en prend guère le chemin, dans aucun domaine d'ailleurs. L'espèce humaine n'apprend jamais rien de son passé.

D.M. On retrouve l'œil de l'historien... .Un autre projet d'ouvrage ?

R.H. Non, là c'est vraiment "le der des ders". Clap de fin ! Il est plus que temps de prendre un peu de distance, de me « des-entêter » d'un combat pour un art martial qui a profondément marqué ma vie mais que je ne reconnais plus dans ce qu'il est devenu. Fin d'un prosélytisme inutile, épuisant et à tout vent.

Il n'est pas pour autant question que je

déserte la Voie, mais il est maintenant temps pour moi de la vivre en ne me sentant plus aucunement concerné (ni blessé) par l'image actuelle qu'en a le grand public. De cheminer désormais plus tranquillement, plus sereinement, plus discrètement, plus égoïstement sans doute, à l'écart de tout ce bruit, en m'épargnant désillusions, déceptions, et inutiles colères rentrées... De poursuivre le trajet qui peut encore me rester à parcourir avec celles et ceux en qui j'ai vraiment toutes les raisons de placer ma confiance, et qui me soutiennent dans mon travail et une passion aussi forte qu'il y a 60 ans. Avec ceux et celles de ma famille « Tengu »...

Et pour qui donc, un nouvel écrit ? Ceux que j'ai publiés en un demi-siècle ont servi à plusieurs générations de pratiquants et souvent à leurs enfants, que j'ai parfois également suivis dans leur progression, en France et ailleurs (où j'en connais même qui ont commencé à apprendre la langue française dans mes livres !). Ils ont aidé, et aussi fait rêver, dans leur quête d'un art martial riche en contenus bien au-delà des techniques. Cela suffit. Il n'y a plus aujourd'hui de public « martial », prêt à lire ces lignes d'un autre temps lui parlant de beaucoup d'efforts à fournir pour un résultat guère immédiatement quantifiable. On a passé d'une époque d'exigences et de contraintes

contenues dans un cheminement martial à une époque d'activités de confort et de plaisir venues en remplacement : exemple de dénaturation progressive d'un concept pourtant enthousiasmant au début, comme il y en a bien d'autres dans l'histoire des hommes. Dans ce nouvel air du temps, mes ouvrages sont loin d'être au goût du jour : ils s'obstinent à focaliser sur du contraignant (ce que les gens ne supportent plus) bien loin de ce contexte de « fête martiale » qui définit aujourd'hui pour le grand public l'image des arts martiaux. Ce livre est donc simplement le rappel ultime d'une mise en garde bien ancienne, une opportunité que m'a donnée Thierry Plée et pour laquelle je veux le remercier ici. Je vois bien que le monde encore authentiquement « martial » commence à frémir ici et là, à se rebeller (mais jusqu'où... ?) contre les systèmes qui les briment de mille manières, mais il est trop tard. Le coup de pied au fond de la piscine n'est pas par



Contre-attaques multiples et simultanées en corps à corps : le Bubishi comme modèle ancien.



Bunkai du Tengu-chikama-no-kata : des techniques directement applicables en situations réelles.

demain. Mais en ce qui me concerne je crois avoir largement fait ma part.

Je vais maintenant prendre le temps qui peut rester à cheminer sans plus aucune hâte en pèlerin sur ma propre voie Tengu (Tengu-no-michi®), en prenant le temps d'en apprécier chaque moment. Mais sans plus m'acharner en me ruinant la santé à encore essayer de la faire comprendre. Profiter pleinement de la chance que j'ai de pouvoir encore pratiquer quotidiennement l'art qui a façonné ma vie, et qui me permet encore et toujours d'apprendre. Ce temps de « jouer sur la Voie » (Do-raku), sans plus me préoccuper de ce qu'est devenu le piètre ersatz de cette Voie dans sa perception actuelle, est venu pour moi. Je m'en donne enfin le droit.

En regardant en arrière, je me dis que le temps m'a déjà été donné d'avoir pu former bon nombre de hauts gradés en Tengu-ryu (après je ne sais plus combien de ceintures noires déjà du temps où je fus encore actif à la fédération, et au cours de mes nombreux stages à l'étranger), et ce dans ses trois domaines de compétence (Tengu-ryu Karatedo, Tengu-ryu Kobudo, Tengu-ryu Hojutsu®), des hommes et des femmes de valeur qui pourront poursuivre avec efficacité, tant qu'ils auront comme moi cet

amour du véritable message martial. Sans oublier quelques milliers d'autres dont j'ai perdu la trace mais qui, j'en suis sûr, ont emporté quelque chose de leur passage dans mon dojo strasbourgeois ou lors de nos rencontres au cours de tant de stages à travers le monde. Ou encore dans mes livres. Même profondément enfoui. A ne même plus en connaître eux-mêmes les racines. Ou à faire comme si... Dans ma conception du « martial » la relève est assurée. Ceci dit, et tant qu'à Dieu ne plaise, ceux qui le veulent vraiment sauront toujours où et comment me trouver pour échanger dans un dojo (6), pour découvrir ou progresser dans le concept martial (le Gei du Bu), encore tout empreint d'un sens éthique et moral (le Do du Bu). Concernant ma plume, ce qui est certain, c'est que ma rubrique « Fondamentalement martial », avec la réflexion de fond que j'espérais y initier, est close.

D.M. A propos de votre Tengu-ryu Hojutsu, dont nous avons récemment parlé dans ces pages à l'occasion de la réédition augmentée de « Tir d'action à l'arme de poing », vous n'avez quand-même pas fini de surprendre dans le monde du martial classique...

R.H. Non, je ne crois pas. Ceux et celles qui connaissent mon engagement, appuyé sur un travail constant, ne s'en étonneront pas vraiment. Mon obsession de la vraie dimension du martial, avec la richesse de ses valeurs humaines mais aussi ses exigences pour rester fidèle à un concept que la société actuelle ne comprend plus guère, place tout naturellement ma recherche et ma préoccupation technique dans la perspective d'un art martial intégral, qui resterait en harmonie avec les besoins de demain (et déjà d'aujourd'hui...). Il n'y a que ceux qui m'avaient depuis longtemps revêtu d'une étiquette restrictive « tradition à tout prix », parce que ça les arrangeait quelque part, qui font évidemment semblant de s'en offusquer. Avoir tant écrit sur les cheminements intérieurs d'une pratique pour en arriver en fin de course

à parler d'arme à feu, cela a jeté un froid (c'est ce qui m'a été rapporté). C'est donc que l'on m'a dès l'origine très mal lu, ni jamais rien compris à mon sens de l'honnêteté et donc à ma recherche d'efficacité et de vérité en toutes choses. Le martial est avant tout guerrier, pas un sujet vidé de tout pragmatisme de terrain par quelques doux rêveurs !? Bon, c'est leur vie, et tant qu'elle n'est pas menacée l'imaginaire peut aider à vivre... Le chapitre inédit que j'ai ajouté à la nouvelle mouture de l'ouvrage que vous citez est entièrement consacré à mon Tengu-ryu Hojutsu®, que je place dans le prolongement d'une vision Budo. Ce livre a été salué dès sa sortie par les acteurs de terrain, police, gendarmerie, instructeurs de tir, mais évidemment ignoré par les tenants du « martial classique » (dans ce registre-là, je préfère ne plus me souvenir que de la réaction de Maître Henri Pléé, celui qui m'avait fait confiance en me délivrant le 1er Dan en 1961, et à qui j'ai pu expliquer 45 ans plus tard le sens de ma démarche et le fil de mes recherches, et qui avait simplement répondu à l'issue de mon propos : « Ah...c'est un tout autre niveau »). Car la Voie du Samouraï, repose d'abord sur la crédibilité et la fiabilité de son arme. Pour, d'abord, survivre.

Il en va ainsi de l'art transmis, dans la dimension qu'on lui prête : il doit sans cesse être enrichi de réponses données aux défis du temps qu'il traverse pour rester utile et respecté. Sinon il achèvera de disparaître de nos mémoires. Cette prise de conscience, avec celle de l'obsolescence des moyens d'action comme des dispositions mentales souvent par trop déconnectés du réel, et la démarche qui en résulte dans ma pratique du Budo, deviendront un jour une évidence. Je sais bien que cette vision de l'art martial va encore sûrement choquer ici et là. Difficile de bouger certaines lignes... Il faudra du temps. Mais elles bougeront. Quand on commencera, ici et là, à décoller. Parce que l'on aura une nouvelle fois changé d'époque, lorsque le réel submergera brutalement les derniers reliquats de nos défenses immunitaires. Il y aura alors des « dégâts de réajustement » !

D.M. En attendant, merci à vous, Maître Habersetzer, pour tant d'années d'engagement et de travail, pour vos ouvrages et vos multiples articles parus dans ces pages, en particulier depuis une dizaine d'années. Pour cette rare « budo passion » affirmée avec un charisme que personne ne peut nier, qui a motivé plus d'un d'entre nous en tout ce temps, et dont beaucoup vous l'on dit. Et, aujourd'hui, pour ce livre qui sauvegarde tant de messages d'alertes prémonitoires. Merci pour cet ouvrage de réflexion et pour les éclairages qu'il porte sur le passé, le présent et l'avenir des arts martiaux traditionnels.

R.H. Merci à vous, de vous rappeler que rien qu'au cours de ces dix dernières années encore j'ai essayé de faire aimer le véritable art « martial » à travers... une bonne centaine (!) d'articles dans « Dragon Magazine » et les titres qui l'ont précédés. J'ai été « scout » il y a bien longtemps, mais j'en ai gardé l'esprit toute ma vie (avec le sens propre de ce terme anglais de « pisteur », de celui qui fait la trace pour les autres, avec les risques et l'ingratitude que cela peut comporter). J'ai essayé, à mon niveau, en toute humilité et avec certains moyens que la vie m'a donnés, d'appliquer tout au long de ma route certains enseignements qui m'avaient parlé dès mon adolescence (7). Oui, vraiment essayé. Tant pis pour ceux que ce rappel gêne quelque part, parce que l'époque dont je parle les renvoie à quelques souvenirs de débutants pas toujours doués et dont ils préfèrent aujourd'hui ne plus faire état, notoriété

(acquise depuis) oblige. Tant pis pour ceux qui avaient pensé que l'usure à la tâche me rattraperait plus tôt, les libérant par l'oubli et le silence des reliquats d'un comportement passé pas toujours défendable. Dont je me souviens bien... Mais peu importe désormais. Il y en aura tou-



Une petite plume, du papier, de l'encre de Chine, simples outils pour un long travail artisanal, dans tant d'ouvrages de références.

jours, après cette génération-là, qui fouilleront avec passion, intelligence et reconnaissance dans les empreintes laissées, et assureront la continuité. C'est bien l'essentiel. Ces temps et ces comportements reviendront. C'est une question de cycle. Il en a toujours été ainsi. Mais ce ne sera pas encore pour demain.

Il est dit qu'il faut « reconnaître les signes du temps ». Ceux qui viennent de l'extérieur, comme ceux qui s'annoncent de l'intérieur. Et que poursuivre au-delà serait s'exposer à des désillusions. En fait, ces signes, je les reconnais depuis quelques années déjà. Maintenant je les admetts enfin. Ce qui est encore autre chose. J'en ai rencontré tellement de ma génération, il y a déjà bien longtemps, en Belgique, en France, en Suisse, en Allemagne notamment, qui n'ont même pas cherché à se battre avec la vigueur qui fut la mienne, et qui m'avaient d'ailleurs déconseillé de le faire, préférant disparaître rapidement du paysage martial avec leurs vérités à eux. Je me suis accroché à la mienne tout en espérant réussir à la propager. Espérant convaincre envers et malgré tout. Mais c'étaient eux qui avaient raison, dans leur individualisme assumé. Continuer à charger des moulins à vent est désormais devenu pour moi aussi un comportement pathétique dans son inutilité. C'est que je ne me retrouve absolument pas dans ce monde dans le-

quel j'avais pensé vieillir sereinement en regardant par-dessus l'épaule le travail fait. Et comme il n'y a plus aucune chance que cela change de mon vivant... « Avoir raison trop tôt est socialement inacceptable » m'avait dit un ami il y a longtemps. Je crois bien que je n'ai fait que ça, en creusant avec obstination une trace, et en payant le prix.

Je pense que le temps est venu de m'inspirer enfin de cette autre sagesse prêtée à Confucius : « L'homme n'a que deux vies. La seconde commence lorsqu'il se rend compte qu'il n'en a qu'une ». Sans oublier de remercier tous ceux et celles qui m'ont fait confiance au cours de ma première. D'avoir été là pour vivre une formidable aventure à mes côtés. Il y en a eu beaucoup. Vraiment. Je n'en ai oublié aucun ni aucune. Je tâcherai d'oublier enfin ceux qui n'avaient fait qu'encombrer ma route, et parfois même tenté de me la faire abandonner.

D.M. Nous vous souhaitons bonne suite sur votre « Voie Tengu ». Nos pages vous seront toujours ouvertes ! ●

**Contact avec Sensei Roland Habersetzer : roland.habersetzer@tengu.fr
Photos de Isabelle Jans, Dominique Eugène.**

(1) Budo : « voie martiale », pour désigner l'ensemble des arts martiaux traditionnels du Japon. L'équivalent chinois est « Wushu ».

(2) Les Mémoires de Shihan Habersetzer sont téléchargeables gratuitement sur www.tengu.fr : « Il faut que je vous raconte 1957-2007 : quelques souvenirs d'un demi-siècle de péripéties sur une voie martiale ». Un document ! Et la suite est en route...

(3) Voir dans « L'Encyclopédie des arts martiaux de l'Extrême-Orient » (Amphora, dernière édition 2014), un autre monument de l'édition martiale écrite par Shihan Habersetzer et son épouse.

(4) Le « Centre de Recherche Budo – Institut Tengu », 7b rue du Looch, 67530 Saint-Nabor.

(5) L'auteur a publié ce qui est devenu sa propre orientation martiale dans « Tengu, ma voie martiale » (Amphora, 2007), puis développé dans « Tengu-ryu Karatedo, une pratique fondamentalement martiale de la main vide » (Budo Editions 2012). Egalement dans « Tir d'action » (Budo Editions 2016).

(6) Shihan Habersetzer continuera tant que cela sera possible de diriger personnellement ses deux stages traditionnels et annuels (depuis plus de 50 ans ! Une tradition qui dure...) à Strasbourg, l'un en mai l'autre en novembre (voir les prochaines dates sur www.tengu.fr).

(7) « Essayez de laisser ce monde un peu meilleur qu'il ne l'était quand vous y êtes venus » (Lord Baden Powell, fondateur du scoutisme, 1857-1941).